

Francophonies d'Amérique



L'Exil d'Alexa d'Herménégilde Chiasson (Moncton, Éditions Perce-Neige, 1993, 63 p.)

Josée Therrien

Traditions orales d'Amérique française
Numéro 5, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004526ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1004526ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Therrien, J. (1995). Compte rendu de [*L'Exil d'Alexa* d'Herménégilde Chiasson (Moncton, Éditions Perce-Neige, 1993, 63 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (5), 49–50. <https://doi.org/10.7202/1004526ar>

L'EXIL D'ALEXA
d'HERMÉNÉGILDE CHIASSON
(Moncton, Éditions Perce-Neige, 1993, 63 p.)

Josée Therrien
Université d'Ottawa

Avec *L'Exil d'Alexa*, Herménégilde Chiasson nous propose son seizième texte dramatique. Constituée de dix tableaux, d'un prologue et d'un épilogue, cette pièce met en scène quatre personnages aux abords de la quarantaine : Alexa, une institutrice, et son mari Marcel, sociologue, ainsi qu'un couple d'amis, Clara et Alcide, invités pour le dîner. Dès l'ouverture de la pièce, la problématique de l'identité se dessine, à la faveur d'une discussion sur l'enseignement de la langue française et sur les dangers de l'assimilation en situation minoritaire. Cette amorce va déclencher un processus d'introspection chez Alexa, qui sent alors le besoin d'aller s'isoler dans la salle de bains, le seul endroit de la maison qui se ferme à clé et qui figure le lieu de son exil. Elle y demeurera jusqu'à la fin de la pièce, malgré les protestations répétées de Marcel, incapable de saisir les motifs profonds qui maintiennent son épouse dans l'entêtement et dans la dissidence. La suite de la représentation montre le personnage d'Alexa en soliloque devant le miroir, à la recherche de son passé, de son identité perdue, avec quelques brefs retours, en contrepoint, au salon où causent les autres personnages. Leurs propos, portant essentiellement sur le suicide et sur la mort, composent une véritable allégorie de l'abdication, ce contre quoi s'insurge Alexa qui, à la fin de son bilan, affirme son désir de renouer avec la vie :

Mourir au passé. Renaître au futur. Parler dans le présent. Juste parler parce que parler, c'est comme vivre et vivre, ça comprend tous les langages et c'est pour ça que j'dois continuer à parler. Bien ou mal parce que vivre ou parler, c'est une affaire personnelle (p. 62).

Dans la présentation de sa pièce, Herménégilde Chiasson dégage trois niveaux de signification à partir desquels il a composé *L'Exil d'Alexa* : l'agonie d'une collectivité qui « n'a plus les mots pour se dire », le manque de courage d'une génération qui n'a pas su réaliser son projet de jeunesse et, enfin, le désespoir d'une personne confrontée à un moment critique de sa vie. Tous ces axes convergent dans le personnage d'Alexa qui, malgré ses échecs, tente de trouver une voie de salut. Le principal ressort dramatique réside ainsi dans l'artifice du monologue devant le miroir, qui concrétise ici le thème fondamental de la conscience (de la réflexion) et qui devient, par conséquent,

l'instrument privilégié de la révélation et de la *catharsis*. Et, en effet, Alexa cherchera, à travers lui, à se composer de nouveaux visages, mais surtout, en voulant passer de l'autre côté, à traverser les apparences et les mensonges. Elle dira : « Quand ça va mal, comme ce soir, comme maintenant, c'est dans une image que j'me retrouve, que j'me ressaisis. [...] C'est un secret qui ouvre la porte de l'univers, qui guérit de toutes les trahisons, de tous les mensonges » (p. 57).

On notera également, au huitième tableau, l'efficacité du dialogue entre Alex et Alexa, qui constituent les deux facettes du personnage principal et mettent au jour son déchirement intérieur : Alex parle un excellent français et se permet de corriger le « franglais » de son double, Alexa. Ce procédé théâtral illustre bien la nature du conflit qui tourmente Alexa, c'est-à-dire la double contrainte entre ce qu'elle est et ce qu'elle devrait être si elle se conformait aux normes, et ce qui en découle, un état de schizophrénie, caractéristique des individus privés de leur identité.

En dépit d'une facture plutôt conventionnelle, *L'Exil d'Alexa* marque une nouvelle étape dans la production littéraire acadienne, dans la mesure où cette pièce inscrit la solution au problème de la survie d'une collectivité menacée de disparaître dans le courant contemporain de la postmodernité fondée sur l'affirmation et la reconnaissance de la différence. Ainsi Alexa, désireuse de liquider les trahisons du passé, prend cette résolution : « J'veais faire taire ceux qui veulent me corriger. Avec mes mots. J'veais parler dans mes mots et tout le monde va comprendre » (p. 33). Au delà de la question, maintes fois ressassée ailleurs, des déchirements linguistiques, le texte de Chiasson se veut un appel au changement ainsi qu'un véhicule d'espoir pour lutter contre l'enlèvement et le défaitisme.

Créée en septembre 1993 par le Théâtre l'Escaouette de Moncton, cette pièce a certainement le mérite d'éviter le piège folklorique et le nombrilisme qui ont quelquefois entaché la question de l'identité acadienne — pensons aux œuvres d'Antonine Maillet — et de situer cette problématique dans une perspective suffisamment large pour inciter les spectateurs et les lecteurs de tout horizon à amorcer leur propre réflexion sur le sens de leur existence, aussi bien individuelle que collective.